

NICOLAS AUGUSTE PAILLIEUX

Et

DÉSIRÉ BOIS

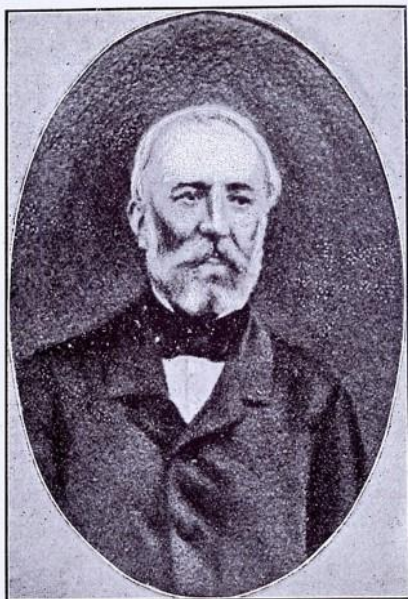
Mais qui sont ces deux messieurs qui ont marqué notre commune ?

Pourquoi sont-ils si importants à nos yeux ?

Tout ancien Crosnois en a certainement entendu parler mais chacun mérite d'en savoir un peu plus sur ces personnages presque inconnus et pourtant très intéressants!!...

Pour en savoir un peu plus :

Nicolas Auguste Paillieux



Nicolas-Auguste Paillieux.

Nicolas Auguste Paillieux, plus simplement appelé Auguste Paillieux est né à Paris le 10 septembre 1812.

Il fait des études classiques et s'oriente ensuite vers le commerce et l'industrie, sa famille ayant déjà des activités dans ce domaine.

En 1820, Charles Gaspard Salats, négociant en mousselines parisien, rue Quincampoix, dont le commerce n'est plus très florissant, s'associe avec la maison concurrente « Paillieux et Renaudière », qui appartenait en partie au père d'Auguste.

Intelligent et courageux, Auguste Paillieux fait très vite prospérer la fabrique de tulles brodés et de broderies spécialisée dans l'industrie des tulles de coton imitant la dentelle. Il épouse, en 1834, Marie Joséphine Epiphane Salats, fille de Charles Salats et gère l'entreprise Paillieux - Salats, créée en 1840 à Saint-Pierre-Lès-Calais (quartier de la ville de Calais depuis 1881).

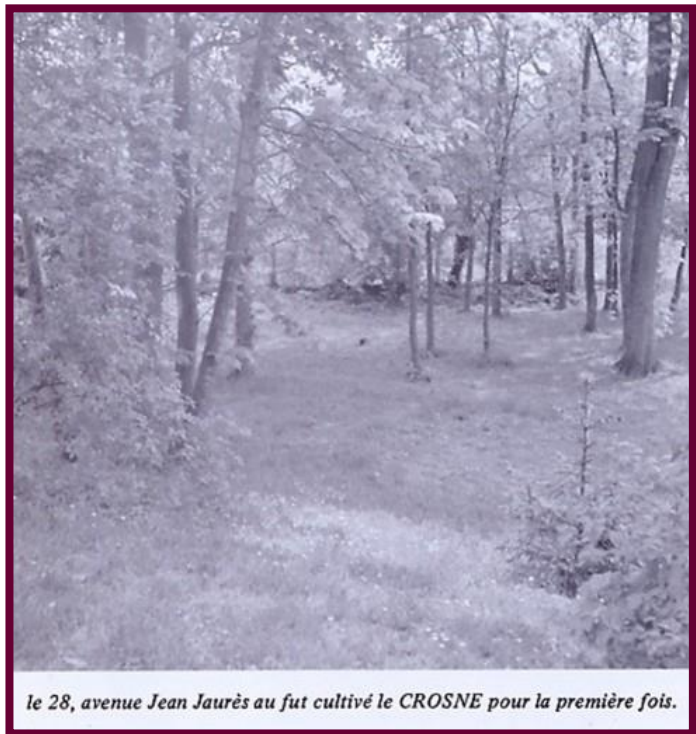
Les époux auront plusieurs enfants : un fils Auguste, deux filles Lucie et Blanche qui accompagneront souvent leur père à Crosne et apprendront même le russe pour l'aider dans ses échanges avec l'étranger.

En 1847, Auguste dépose même un brevet d'invention pour un procédé d'adaptation de franges aux tulles de toute espèce.

En 1871, à seulement 59 ans, il se retire des affaires pour se consacrer à sa passion : le jardinage.

Il est plein d'idées et veut jardiner « utile ». Auguste a horreur des honneurs et ne supporte pas le bruit mais il veut être utile à la société il décide alors de procéder à une culture expérimentale de plantes peu connues pouvant recéler, éventuellement, des propriétés alimentaires.

Tout en conservant son domicile parisien, 21 rue du faubourg Poissonnière pour passer l'hiver, il s'installe à Crosne, d'abord approximativement au niveau de l'actuel 28 avenue Jean Jaurès, puis au 48 rue de La Fontaine dans un pavillon curieusement nommé à l'époque « Château Pouilleux », qu'il préfère renommer « Le Mesnil ». Un terrain situé vers le n°12 de la rue des Vignes va lui servir pour ses expérimentations.



Les cultures mises en place, il s'adjoit alors les services d'un jardinier crosnois, Henri Veniat, qu'il a su juger par sa valeur d'homme et qui restera à son service pendant 25 ans, participant très activement au travail de son « patron ». Tout au long de sa carrière, il prouva son intelligence dans la parfaite exécution des travaux dont il avait la charge.

L'expérimentation de plus de 200 plantes peu ou mal connues est ainsi faite et souvent, pour tester la qualité gustative des légumes récoltés au cours des essais, Auguste Paillieux les fait goûter à ses amis qui servent de cobayes (volontaires !).

En 1875, il devient membre de la Société Nationale d'Acclimatation et l'année suivante, il présente devant cette société un de ces légumes « confidentiels », le **Souchet comestible** ou **amande de terre**. C'est à cette occasion qu'il fait la connaissance de **Désiré Bois**, jeune botaniste

du Muséum d'histoire naturelle avec lequel il collaborera pendant 22 ans, jusqu'à sa mort.

En 1878, il entre à la Société Nationale d'Horticulture.

En 1880, il obtient une médaille de 1^{ère} classe pour sa monographie sur le *Glycine Hispida* Moench, plus connu sous le nom de soja et dont l'usage est peu répandu en France à l'époque.

Auguste Paillieux et ses compagnons de jardinage vont multiplier les expérimentations et développer une collaboration internationale grâce à leurs nombreux correspondants à travers le monde.

Auguste Paillieux décède à Paris le 8 février 1898, à 78 ans.

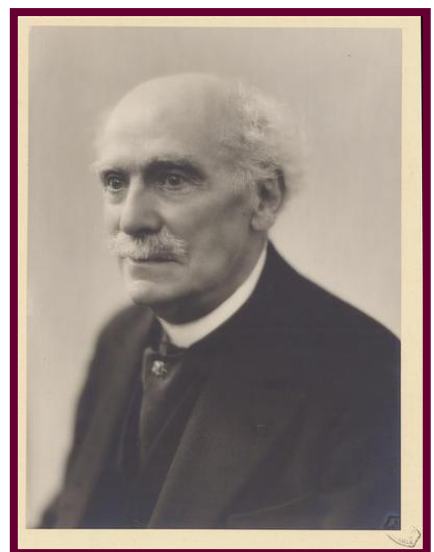
Désiré Bois

Désiré Georges Jean-Marie Bois, appelé Désiré Bois naît à Granville, dans la Manche, le 9 octobre 1856.

Le 8 mars 1872, à un peu plus de 16 ans, il entre au service de culture du Muséum en tant qu'élève jardinier.

En 1877, il fonde avec ses camarades d'école une Société d'Instruction Professionnelle pour l'Enseignement mutuel par des conférences et crée une bibliothèque avec un fonds d'ouvrages acquis en commun.

Il suit également les cours du Muséum et de l'Association Philotechnique, ce qui l'aide



dans sa progression personnelle et professionnelle, le tout dans un esprit laïque, apolitique et dans un total respect mutuel.

En 1878, il devient chef de la graineterie et en 1879, il est nommé préparateur à la toute nouvelle chaire de Phanérogamie (étude scientifique des plantes à graines). Il sera ensuite successivement professeur à l'Ecole Coloniale, de 1896 à 1913, professeur de culture au Muséum, de 1920 à 1932, membre de nombreuses sociétés et, par deux fois, Président de la Société Botanique de France.

Marié à la sœur du sous-chef de l'Ecole de Botanique, il aura une fille.

Désiré Bois est un passionné et multiplie les activités et les voyages, desquels il rapporte à chaque fois quantité de graines et nouvelles espèces.

Il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1902 et promu officier en 1932. Il est également élu membre de l'Académie des Sciences coloniales en 1925.

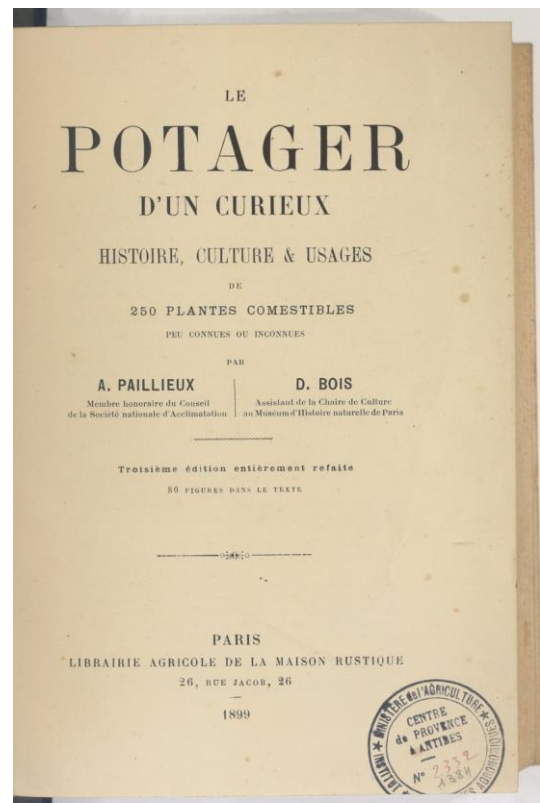
Après la mort d'Auguste Paillieux, Désiré Bois continue seul le travail entrepris par les deux hommes.

Désiré Bois, profondément marqué par le décès de sa femme, décline et connaît de nombreux ennuis de santé.

Il s'éteint le 2 février 1946 à Saint-Mandé dans sa 90^e année.



En plus des nombreux articles parus dans les revues spécialisées, des monographies spécifiques ou des notes réalisées, Auguste Paillieux et Désiré Bois publient plusieurs ouvrages dont le plus célèbre est, sans conteste, *Le potager d'un curieux, Histoire, culture et usages de 100 plantes comestibles peu connues ou inconnues* (1^{ère} édition en 1885 ; réédité en 1892 et 1899 avec des additifs ; 250 plantes y sont alors présentées). La dernière réédition a lieu en 1982.



Le rapport avec Crosne

Lorsqu'ils se sont rencontrés, en 1875, il faut reconnaître qu'Auguste Paillieux et Désiré Bois se sont bien trouvés ! Deux hommes dévoués et passionnés par les plantes et les recherches ; deux hommes dotés d'une grande ouverture d'esprit et d'une grande modestie, deux amoureux des plantes alimentaires et du « jardinage utile ».

Un dimanche sur deux, Désiré Bois se rend à Crosne où il est reçu comme le fils de la maison. La matinée est consacrée à la visite des cultures et l'après-midi à la rédaction de notes et à la réponse aux courriers.

L'objectif des expérimentations entreprises sur les terrains d'Auguste était de rechercher la possibilité d'augmenter le nombre de légumes rares pouvant être produits en France, principalement en hiver.

En 1882, Auguste Paillieux reçoit de la Société Nationale d'Acclimatation, un colis expédié par le Docteur Breitschneider, médecin à la légation russe de Pékin, contenant des rhizomes (partie souterraine de la tige de certaines plantes vivaces) de *Stachys affinis Bunge* qui arrivent en très mauvais état. Seuls cinq ou six tubercules sont récupérables.



Perplexes mais curieux, Auguste et Désiré plantent dans leur jardin de Crosne les échantillons ayant échappé à la pourriture et surveillent...

Pendant l'hiver 1883 / 1884, ils les laissent en place et dès l'hiver 1884 / 1885, les cinq ou six rhizomes se sont multipliés, donnant chacun 200 à 300 rhizomes, soit environ 5 kg chacun.

Le 3 février 1885, Auguste Paillieux présente à la Société Nationale d'Acclimatation, une note sur le *Stachys* et remet aux membres présents ce jour-là un litre de ce « légume » très particulier.

Le mot *Stachys* est difficile à adopter par le public. **Auguste a alors l'idée de donner aux tubercules le nom de son village, celui où les tubercules ont été cultivés pour la première fois en Europe: Crosne.**

le *Stachys affinis Bunge* devient le « crosne ».

Auguste et Désiré cherchent alors à faire connaître ce précieux légume et à le diffuser. Pour faciliter les échanges avec l'étranger, les deux

filles d'Auguste, qui savaient déjà l'anglais et l'allemand apprennent le russe...

En 1886, le crosne apparaît dans le catalogue de Vilmorin et Andrieu. L'hiver suivant, la production atteint 3 tonnes et, en 1888, les récoltes des jardins d'Auguste et de Désiré ne suffisent pas à honorer les commandes. Le succès du crosne est fulgurant.



Les cultivateurs prennent le relais et la vente aux Halles débute en 1889. Dès cette année-là, un grand centre de culture de crosnes voit le jour à Schepdael en Belgique et sa production servira longtemps à fournir principalement les Halles de Paris.

La consommation se généralise alors rapidement en France mais aussi en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Russie et même aux états-Unis. Demande et production vont croissant ; Le prix des crosnes baisse... En 1898, année de la mort d'Auguste Paillieux, on le trouve ainsi à 0,15 francs les 500g dans les voitures des marchands de quatre-saisons (ce qui représente selon l'INSEE environ 0,5 euros en 2009). Dans les quartiers chics où la demande est très forte, il monte parfois jusqu'à 0,40 francs la livre (soit 2,5 euros le kilo)...

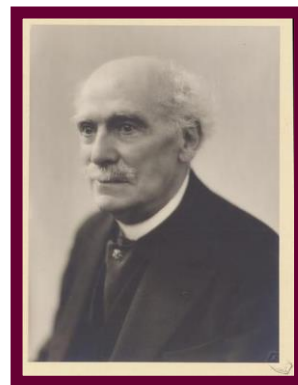
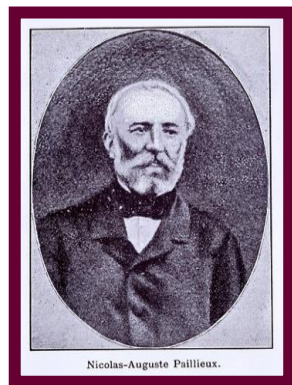
Le crosne connaît une période faste jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale. Victime d'un virus et d'une baisse de productivité peu après la mort de Désiré Bois, en 1946, le légume retombe quelque peu dans l'oubli...

Malgré les efforts d'Auguste Paillieux, qui a pourtant fait imprimer 3000 cartes-prospectus pour faire connaître ce légume, sa consommation ne s'est jamais imposée totalement dans la consommation courante des Français. C'est bien mal payer la passion et le dévouement de cet homme discret et de ses camarades qui dépensèrent sans compter dans l'espoir d'améliorer l'alimentation de leurs contemporains.

Et pourtant :

Le crosne existe encore aujourd'hui et est toujours cultivé et consommé. Cherchez-le, trouvez-le et goûtez-le. Vous ne serez certainement pas déçus.



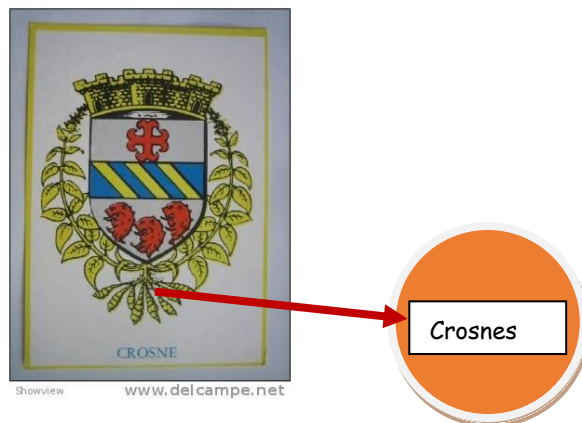


Auguste Paillieux et Désiré Bois ont dédié leur vie, avec passion, à faire pousser en France, et principalement à Crosne, des plantes alimentaires méconnues.

Plus de 250 espèces ont été cultivées dans les jardins d'Auguste, à Crosne.

**Retenons au moins celle qui porte le nom de notre village :
le crosne**

Le crosne figure aujourd'hui sur l'écusson de notre ville et deux rues portent le nom de nos illustres botanistes,



principales sources : fascicule « le crosne » de Jean Mercier et Maurice Perennes - Ouvrage « le potager d'un curieux » - site « Histoire de crosnes » - archives

Paillieux 278

L'an mil huit cent quatre vingt dix huit le huit Février a midi
 Acte de décès de Nicolas Auguste PAILLIEUX âgé de quatre vingt
 cinq ans rentier né à Paris le 24 Mars en son domicile rue de
 Valenciennes n° 129 et mort à ses heures le 24 Août 1898 et de
 Nélair Rose Journier épouse décédée l'usage de Marie Josephine
 Epiphane Salati. L'acte par nous Amédée Boillet, député au
 conseil municipal de l'état civil du même arrondissement de Paris
 après nous être assuré du décès sur la déclaration de Charles
 Nouveau, âgé de quarante un ans, employé communal à Paris rue
 de Grenelle 122 et de Clément Roth, âgé de trente huit ans,
 employé communal à Paris rue de Babylone 24 non parents qui
 ont signé avec nous après lecture.

(Signatures: Nouveau, Roth, Boillet)

Acte de décès de Nicolas Auguste PAILLIEUX (Paris 6^e, 1898)

